

richement documentée, P. Androudis (pp. 487–501) offre un tableau des tours défensives des monastères du Mont Athos dont certaines ont été construites ou refaites grâce à l'aide pécuniaire offerte par les princes valaques et moldaves. P. Théocharides (pp. 517–544) passe en revue l'architecture en bois au Mont Athos aux XIV^e–XVI^e siècles.

La dernière contribution du volume appartient à Ph. Chatziantoniou (pp. 545–557 ; avec de nombreuses planches) qui s'intéresse à la dynamique des constructions du monastère de Pantokrator aux XV^e–XVI^e siècles. L'auteur constate que c'est pendant la deuxième moitié du XV^e siècle que le monastère prit son aspect définitif et connut un intense rythme de travaux de construction, dont une bonne partie fut financée par les princes et boyards valaques et moldaves. Tout naturellement, la question de fondateurs est aussi abordée, sans cependant apporter des réponses aux questions soulevées jadis par P.Ș. Năsturel et, plus récemment, par Fl. Marinescu¹⁰. Dans les dyptiques en bois (deuxième moitié du XVI^e siècle) – pièces encore inédites, à notre connaissance – intrigue la présence, en deuxième position, du nom du boyard valaque Staico, identifié avec Staico de Bucov (grand logothète entre 1483 et 1505, avec sa femme Caplea, la fille du prince valaque Vlad le Moine). Tout de suite après, y sont inscrits encore deux noms : Μπούλβουλος et Maria, que l'auteur croit pouvoir identifier avec les enfants du couple mentionné. Aucune fille du nom de Maria ne figure cependant parmi ceux-ci¹¹. Quant à Μπούλβουλος, serait-il à identifier avec Barbu (Staico et Caplea eurent effectivement un fils de ce nom) ou bien à Pârful, l'aîné du même couple, ce qui l'aurait autorisé à figurer en première place après ses parents ? Les deux noms qui suivent, Barbu et Stana, font-ils effectivement un couple sans aucun lien avec précédents, ou bien sont-ils des enfants de Staico et Caplea ? Difficile de trancher sans avoir vu le document ; rappelons cependant que ces deux derniers ont effectivement eu deux enfants prénommés Barbu et Stana.

En tout, les 28 études présentées ci-dessus (2 en anglais, 3 en français et le reste en grec, la plupart avec des résumés en anglais ou en français) font un volume très riche et intéressant, d'une utilité certaine pour tous ceux qui se penchent sur l'histoire du Mont Athos et les problématiques connexes. Les planches (noir et blanc et couleurs) qui accompagnent nombre de contributions sont de bonne qualité et aident à une meilleure compréhension du texte. Nous oserions pourtant affirmer qu'une plus grande ouverture vers l'international ne serait pas sans intérêt, d'autant plus que pratiquement tous les auteurs de ce volume écrivent couramment en langues de circulation internationale. De même les (assez nombreuses) erreurs survenues dans les résumés en anglais des articles auraient pu être facilement évitées.

Radu G. Păun

Florin MARINESCU, *Ρομανικά έγγραφα του Αγίου Ορους. Αρχείο Τερας Μονής του Διονυσίου*, Thessaloniki, 2013, 121 p., 17 ill.

M. Marinescu dont nos lecteurs connaissent les importantes recherches dans les archives du Mont Athos fournit ici un inventaire complet des matériaux documentaires qui témoignent des relations du couvent de Dionysiou avec la Valachie – relations qui remontent à la seconde décennie du XVI^e siècle. L'hypothèse qui plaçait leur début vers 1400 a été avancée par P. Năsturel. Les archives des caloyers contiennent aussi un acte de donation de la part du prince de Moldavie Pierre le Boiteux en 1577. À partir de 1640, les documents s'alignent jusqu'en 1863, la date où les monastères

¹⁰ *Contribuții privitoare la relațiile mănăstirii athonite Pantocrator cu Țările Române*, dans R.G. Păun, O. Cristea (éds.), *Istoria : utopie, amintire și proiect de viitor. Studii de istorie oferite Profesorului Andrei Pippidi la împlinirea a 65 de ani*, Iași, 2013, pp. 329-337 (où l'on trouve aussi plus de détails sur Meletie Căscioareanu (Κατσόρανο), personnage également évoqué par Chatziantoniou).

¹¹ Voir N. Stoicescu, *Dicționar al marilor dregători din Țara Românească și Moldova, sec. XIV–XVII*, Bucarest, 1971, p. 24.

de la Sainte Montagne ont été dépossédés des terres qui représentaient les offrandes des princes et des boyards roumains. La plupart de ces documents, dont l'existence avait déjà été signalée par Nikolopoulos et Oikonomidès, concernent les moines de Hotărani et leur domaine qui, à l'origine, avait appartenu à un *vornic* Petru d'Izbiceni, à ses fils Dragomir et Stanciul et au fils de l'aîné de ces frères, Constantin. Stanciul, devenu moine sous le nom de Stefan, et son neveu Constantin ont été emprisonnés à Yedi Kulé, ainsi que leur cousin Barbu Fălcoianu, en 1714, à cause de la déposition du prince Brancovan. Étant malades en prison «et n'ayant nul espoir d'être délivrés», ils ont fait leur testament et ont légué cette terre à la sketè de Hotărani, metochion de Dionysiou. C'est un des rares cas qui, à l'occasion du transfert d'une propriété quelconque, éclaire un drame humain, ayant aussi une signification politique.

L'excellente introduction qui accompagne les résumés des documents ajoute des éclaircissements sur les manuscrits byzantins donnés à Dionysiou par Mircea le Berger, prince de Valachie, et par son beau-père Pierre Rareș, prince de Moldavie. Ces évangélistes, datant du XI^e et du XII^e siècles, ont été présumablement offerts en même temps, en 1544. Le trésor du couvent contient aussi le reliquaire de saint Niphon que Neagoe Basarab avait fait orner ainsi que les reliquaires renfermant la tête du Prodrome et une main de saint Jean Chrysostome. Entre autres objets d'art de grand prix conservés à Dionysiou il y a plusieurs broderies provenant de Moldavie: l'épithaphion de Pierre Rareș, cinq épitrachilia et trois horaires du XVII^e siècle, presque tous envoyés par des boyards apparentés entre eux. On attire également l'attention sur les deux manuscrits qui consacrent l'activité de Neagoe: la Vie de saint Niphon, écrite par Gabriel le prote de l'Athos, et les Conseils du prince pour son fils Théodose. Au sujet de ces textes il y a toute une littérature et on enregistre ici les principales opinions.

Les illustrations d'une qualité exceptionnelle (peintures de Dionysiou représentant Pierre Rareș et sa famille, la tombe de saint Niphon, quelques inscriptions, même des photos des églises de Hotărani et de Hlincea à l'état actuel) enrichissent le volume pour la joie des lecteurs qui n'ont pas visité la Sainte Montagne.

Andrei Pippidi

Hommes de l'entre-deux. Parcours individuels et portraits de groupes sur la frontière de la Méditerranée (XVI^e–XX^e siècle), edited by Bernard HEYBERGER and Chantal VERDEIL, Paris, Les Indes savantes – Rivages des Xantons, 2009, 350 p.

Part of a steady-going series of text collections that Bernard Heyberger has directed in the past two decades¹² (in this particular case, together with Chantal Verdeil), this volume contains fourteen contributions to two round tables organized in 2003, in Tours, in conjunction with Mercedes Volait. The common grounds of the contributors' investigations are defined in the *Introduction* signed by the co-editors: during the period under survey, the Mediterranean was a free passage region, witnessing the travels, displacement and exile of countless communities and individuals over the borders separating the Christian states and the predominantly Muslim lands of the Ottoman Empire. While connections, relationships or exchanges between peoples and ethnic groups around the Mediterranean in Ottoman times have been discussed in countless other volumes, the authors of these essays have the merit of focusing on a multitude of communities, families and individuals who acted as mediators or intermediaries, living and working "in-between"¹³ Europe and the Levant, Christianity and Islam, mediaeval times and modernity.

At a time when the idea of the "nation-state" had not yet triumphed, national identities were characterized by a certain indeterminacy, as revealed in the portraits of Maltese merchants, Corsicans living in Marseille, or non-Muslim authors and dragomans at work in the Ottoman provinces. Their

¹² B. Heyberger (ed.), *Chrétiens du monde arabe. Un archipel en terre d'Islam*, Paris, Autrement, 2003; B. Heyberger and Rémy Madinier (eds.), *L'Islam des marges. Mission chrétienne et espaces périphériques du monde musulman, XVI^e–XX^e siècles*, Paris, IISMM – Karthala, 2011, etc.

¹³ „Entre deux chaises”, in a very appropriate French expression.